

DESIGN

STYLES  
DE VIE





Philippe Starck

# Visionnaire militant

PAR CHRISTINE HALARY

Il est dans l'exploration permanente. Fasciné par la science, écolo accompli, le designer s'apprête à inaugurer le premier laboratoire de recherche fondamentale sur la pure créativité. Rencontre avec un homme en quête d'intelligence.

A 62 ans, le designer de Montfort-l'Amaury reste fidèle à son ambition d'un design démocratique.





« Ce sera une antivoiture », jubile Philippe Starck. Son petit bijou électrique qui sera révélé début 2012 et dont il tait encore le nom du constructeur promet une bonne dose d'anticonformisme. Le prolifique créateur se plaît à casser les codes. Avec le souci constant de l'épure intelligente. Sa voiture propre, il la dépouille d'accessoires et de plastique inutiles. Starck a l'obsession et l'élégance du minimum, elle traverse toute son œuvre depuis les meubles conçus à l'économie qu'il lance à 18 ans sous le nom de « Collection de crise ». Sa dernière réalisation, la rénovation de l'Alhondiga, le centre culturel et de loisirs de Bilbao, relève de la même philosophie monastique : pas un gramme de peinture ni de revêtement sur les murs laissés bruts.

Ecolo avant l'heure ? Starck prétend l'être depuis son enfance vagabonde. « J'étais un gamin

se soumettre à un apprentissage. Il répugne à se laisser bernier par du prédigéré dans une société préfabriquée. Pour lui, seule l'intuition compte, quitte à déranger. En pleine vague hippie où la mode est à la peau de bouc et au bâton de bois, il fait, à 25 ans, le choix paradoxal de militer pour le plastique. Selon lui, une façon responsable et durable de travailler en épargnant la coupe des arbres et le massacre des animaux.

Avec ses rêves, l'autodidacte (qui a tout de même fréquenté l'école Camondo à Paris) se risque aussi à prêcher trop tôt. Comme lorsqu'il lance en 1998 sa gamme alimentaire bio OAO. On ne comptait alors qu'une poignée d'épiceries macrobiotiques quasi-sectaires et Starck était convaincu qu'il fallait faire du bio sexy pour convertir le grand public (lire l'article p. 54). Il jette l'éponge avant que l'avenir ne lui donne raison. Dans la foulée, il

une multitude d'objets comme de lieux, s'amuse de se savoir parfois hermétique. Comme lorsqu'il lance en 1998, dans son catalogue Good Goods édité par La Redoute, une série de masques pour se protéger des agressions chimiques, radioactives et bactériologiques. Bien avant que la pandémie de grippe H1N1 n'en fasse exploser le marché.

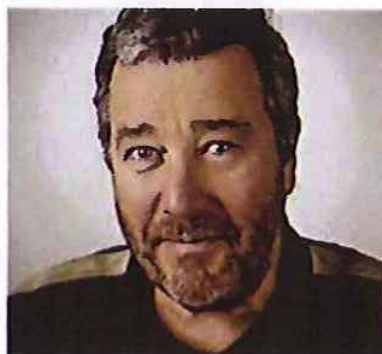
Starck s'avoue excessif, mais il défend une éthique. Quand il a créé sa société Ubik, il y a près de trente-cinq ans, il a rédigé une charte dans laquelle il s'engageait à ne jamais travailler pour des fabricants d'armes, pour des marques d'alcool fort et de tabac, pour le jeu, pour la religion ou pour des compagnies pétrolières. « A l'époque où je débute, c'était un manque à gagner considérable ! » Lui qui a toujours préféré les petites motos aux grosses voitures, lui qui devient adepte du vélo et de la marche à pied, résiste aux appels du pied de ces sociétés qui rêveraient de s'offrir un « Mr Clean ». Son dernier dada ? L'écologie démocratique. Après avoir lancé l'éolienne individuelle avec le groupe italien Pramac (plus chère que prévu mais tout de même en dessous du prix des concurrents), Starck inaugurera fin septembre ses maisons préfabriquées totalement écolo à partir de mille euros le mètre carré sous le label Dears (Democratic Ecological Architecture with Riko by Starck). Pour exprimer son militantisme, le designer emménagera dès la rentrée dans la première maison de ce type construite en région parisienne, avec sa femme Jasmine et sa fille qui vient de naître.

Ultime initiative de ce designer hors normes : la création du premier laboratoire de recherche fondamentale sur la pure créativité. Dans ce lieu qui sera inauguré mi-2012 à Paris, des neuro-

“La seule matière qui m'ait jamais vraiment intéressé : la magie du pourquoi, tout à coup, on se réveille avec une intuition.”

sauvage couvert de boue, caché dans les forêts, y compris dans les forêts urbaines, pour échapper à l'école. » Sur l'île de Formentera où il passe ses vacances, il se souvient de la maison familiale sans eau, sans électricité, sans vitres aux fenêtres. Il y apprivoise la rareté avec cinq litres d'eau par jour pour toute la tribu. Dans cette aride campagne, il croise un jour un pèlerin vêtu d'un short blanc qui se dit écologiste. Il a 16 ans. C'est le premier spécimen qu'il rencontre, lui qui se délectait des dessins dans « Hara-kiri » de Gébé et de Fournier, pionniers de l'écologie politique. Mais le designer n'est pas un homme de chapelles. Il se dit incapable de

lancer son premier restaurant bio estampillé Bon. Le succès est au rendez-vous mais pas pour les raisons escomptées... « Les gens ne comprenaient rien ! Ils confondaient bio et diététique ! » Le précurseur, célèbre pour son « design démocratique » appliqué à







1



2



3

chirurgiens, des biologistes, des spécialistes de la psychologie cognitive et de l'imagerie médicale se pencheront sur la façon dont se révèle la créativité. Ils étudieront les moyens de l'augmenter, de favoriser son hygiène et de l'enseigner. « *C'est la suite normale, presque la fin de mon action* », s'enflamme Philippe Starck. « *Moi qui suis obsédé par la dématérialisation, je rentre dans la seule matière qui m'ait jamais vraiment intéressé : la magie du pourquoi, tout à coup, on se réveille avec une intuition.* » L'homme capable de pondre deux cent cinquante projets par an a des fulgurances et aimerait les expliquer. Récemment, il a eu la révélation d'un procédé qui permettrait de réduire de 40%

la consommation d'air conditionné dans les usines. « *Une idée à la con* » qu'il est en train de faire valider. Mais surtout, il regrette que la créativité soit aujourd'hui tellement galvaudée. « *Ce qui gêne la créativité, c'est l'art et son commerce infernal.* » Starck n'a qu'une religion, la science. Sans doute un héritage de son père, ingénieur aéronautique. « *La façon de penser scientifique est la plus belle et la seule vraie* », proclame celui qui, tandis qu'on lui parle dans son bureau, essaie de comprendre comment se déplace l'air environnant. « *La poésie est dans la pulpe des choses* », s'excuse-t-il, trahi par son incroyable curiosité de décortiquer chaque phénomène. Pour mieux le réinterpréter. ■

### Design touche-à-tout

**1 • Voiture à hydrogène.** Prototype de 2005, non réalisé.

**2 • Twin Blades.** Prototype d'une éolienne individuelle qui sera commercialisée à l'automne par Pramac.

**3 • Zartan.** Une ligne de chaises écologiques, en bambou, lin et chanvre.